

1989 - 1991 :
RALENTISSEMENT
DANS
L'INDUSTRIE

Lorsque la crise du Golfe éclate, l'industrie est dans une phase de ralentissement depuis 1989. Les anticipations des agents économiques se retournent brutalement, conduisant à une révision à la baisse des plans d'investissement des entreprises et un tassement de la consommation des ménages en produits industriels. Il s'ensuit une récession : la production manufacturée recule de 3 % entre octobre 1990 et mars 1991. Le rebond qui intervient au cours des six mois suivant la Guerre du Golfe efface les 3 % perdus. Il résulte davantage d'un dynamisme des exportations que d'une reprise de la demande intérieure. A la fin de 1991, la période de turbulences est achevée. L'industrie retrouve les tendances au ralentissement à l'oeuvre avant la Guerre du Golfe. De l'été 1990 à l'été 1991, l'automobile a connu des soubresauts plus amples que ceux de l'industrie dans son ensemble : recul plus accentué et rebond plus prononcé.

A partir de 1987, la croissance de la production manufacturière s'est accentuée pour atteindre un rythme maximum au premier semestre de 1989 : plus de 7 % en taux annuel. Toutes les composantes de la demande ont concouru à ces bons résultats : consommation des ménages en hausse, dynamisme des ventes à l'étranger, investissements et stocks s'ajustant à une demande finale ayant accéléré. Au cours de ce semestre, les chefs d'entreprise ont jugé leurs carnets de commandes très bien garnis (graphique 1). La production a crû plus vite que les capacités et les taux d'utilisation des équipements se sont élevés : la proportion des chefs d'entreprises déclarant ne pouvoir

produire davantage a culminé à 40 % en juin 1989 (graphique 2).

Signe avant-coureur du retournement, les industriels des biens intermédiaires constatent au deuxième trimestre de 1989 une dégradation de leurs carnets de commandes étrangers ; le second semestre viendra conforter ces craintes. Sont à l'origine de ce ralentissement, d'un côté l'essoufflement de la demande mondiale, notamment américaine, de l'autre un tassement de la FBCF en produits manufacturés, l'accélérateur jouant moins favorablement. A partir de juillet 1989, la croissance industrielle est restée en deçà de 2 % en taux annuel (tableau 1), malgré une consommation des ménages encore

Pascale Pollet,
Stéfan Lollivier

Division Enquêtes
de conjoncture, Insee

Tableau 1 - La production manufacturière de 1987 à 1991

En %

	Glissements semestriels 1/										Taux de variation annuel moyen				
	87.1	87.2	88.1	88.2	89.1	89.2	90.1	90.2	91.1	91.2 ^{2/}	87	88	89	90	91 ^{2/}
Industrie manufacturière	1,3	2,7	3,5	1,6	4,0	0,7	0,6	-1,3	0,2	1,4	2,3	6,2	5,1	1,8	-0,8
Biens intermédiaires	2,3	3,0	3,8	2,9	2,5	-0,7	-0,1	-2,0	0,8	0,4	2,8	7,6	4,0	0,1	-1,5
Biens d'équip. profession.	-0,3	3,2	3,8	1,3	5,2	2,2	2,7	-0,4	-1,1	0,3	0,8	6,2	6,5	5,1	-1,3
Construction automobile	4,0	2,4	7,0	-2,5	7,4	0,6	-1,6	-5,5	2,3	5,0	6,5	7,8	6,0	-1,2	-1,8
Biens de consommation (y.c. biens d'équip. mén.)	0,5	2,1	1,5	2,0	3,5	1,0	0,8	0,5	-0,1	2,3	1,5	4,0	4,9	2,2	1,1

1/ en glissement, c'est-à-dire en rapportant la production de la fin de semestre à celle de la fin du semestre précédent.

2/ acquis à la fin du mois de septembre, c'est à dire ce que serait le taux de croissance de la variable si celle-ci restait stable au quatrième trimestre.

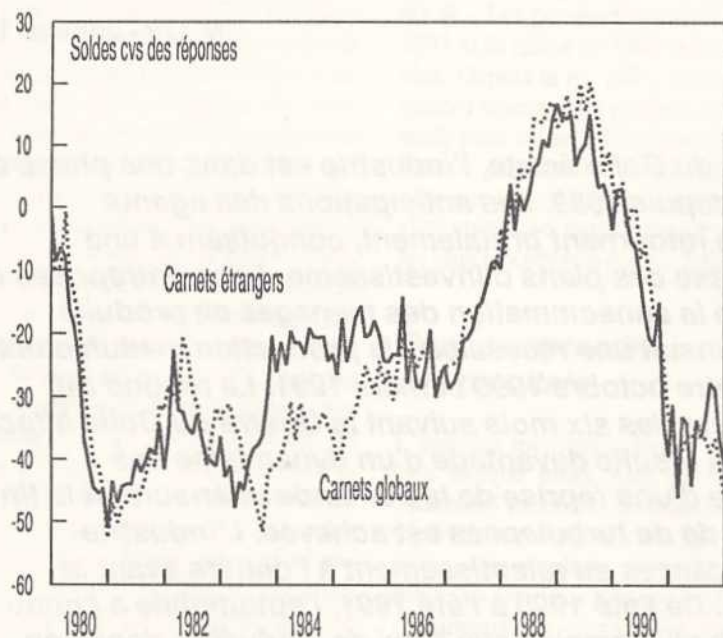
Source : Comptes Nationaux Trimestriels, Insee.



Institut National de la Statistique
et des Études Économiques

Direction Générale :
18, boulevard Adolphe Pinard
75675 PARIS CEDEX 14
Directeur de la publication :
Jean-Claude Milleron
Rédacteur en chef : Catherine Blum
Rédacteurs : P. Franceschi, G. Gautier,
E. Naulleau, J.-M. Renaux
Maquette : B. Doguet, L. Luong

1 Opinion sur les carnets de commandes dans l'industrie manufacturière



Source : Enquête mensuelle dans l'industrie, Insee.

très vive. Cette dernière avait repris plus tardivement que les autres éléments de la demande comme souvent lors d'un redémarrage. Aussi, les tensions sur le capital productif se sont-elles relâchées. En revanche, l'insuffisance de main-d'œuvre qualifiée s'est accentuée et il faut attendre la mi 1990 pour que les difficultés de recrutement diminuent (graphique 3). Le premier semestre de 1990 s'est inscrit dans un contexte analogue, suggérant à l'époque un atterrissage "en douceur" de l'activité industrielle.

A la rentrée de 1990, le climat s'est détérioré brutalement, les industriels devenant très pessimistes. Alors que le ralentissement à l'œuvre depuis la mi 1989 n'avait guère été intégré dans les anticipations, la crise du Golfe agit comme un révélateur. Elle amplifie les tendances sous-jacentes et conduit à un retournement brutal des opinions. Parallèlement, tous les indicateurs de la demande intérieure s'inscrivent à la baisse : les plans d'investissements sont réduits, la consommation des ménages recule et les stocks contribuent négativement à la croissance. A la fin de 1990, l'industrie est en récession : la production manufacturée baisse de 3 % au cours du dernier trimestre de 1990 et du premier trimestre de 1991. Durant cette période, les carnets de commandes se dégarnissent pour at-

teindre des niveaux historiquement bas et les tensions sur les capacités de production se résorbent totalement, retrouvant des valeurs comparables à celles des années 85-86. A l'issue de la Guerre du Golfe, la production industrielle retrouve les niveaux de la mi 1990. La demande intérieure demeurant atone, ce rattrapage est fondé principalement sur le dynamisme des exportations. La réunification allemande stimule la demande extérieure, surtout d'automobiles. Ce rebond des deuxième et troisième trimestres semble avoir quelque peu surpris les chefs d'entreprise ; les opinions sur les carnets de commandes n'en portent pas vraiment la marque.

A la fin de 1991 et au début de 1992 les perturbations issues de la crise du Golfe s'achèvent. Les perspectives de production se stabilisent à un niveau modeste et les carnets de commandes globaux et étrangers demeurent dégarnis. Les tensions sur les facteurs de production restent faibles, les taux d'utilisation conservant des valeurs analogues à celles d'avant la reprise de la fin de 1987. Seules subsistent quelques difficultés de recrutement, l'ajustement de l'emploi n'étant pas achevé. Ralentissement, recul et rattrapage de la production n'ont pas

touché les différentes branches manufacturées en même temps, ni avec la même ampleur.

Les biens intermédiaires ralentissent les premiers

Le ralentissement s'est amorcé dans les biens intermédiaires dès la fin du premier trimestre de 1989 ; en mars, les attentes sur la production et sur les demandes globale et étrangère fléchissent. Dans la sidérurgie, le retournement a été rapidement perceptible : dès le mois de janvier, l'opinion sur les carnets de commandes se dégrade. La chimie enregistre une détérioration analogue à la fin du premier trimestre ; il s'ensuit une détente sur l'utilisation des capacités de production en juin. Le secteur des matériaux de construction a connu pour sa part un retournement plus tardif à la mi 1990, dû à l'essoufflement de l'activité dans le BTP. De même, la fonderie et le travail des métaux sont restés parmi les plus dynamiques jusqu'à la mi-1990, le tassement n'intervenant qu'à la fin de 1990. Au cours de la crise du Golfe, la production de la plupart des secteurs des biens intermédiaires a reculé, conduisant à une diminution de 3 % pour l'ensemble de la branche. Le regain d'activité a été très modéré aux deuxième et troisième trimestres de 1991, de l'ordre de 1 % : une amélioration des perspectives de production se conjugue avec une dégradation des opinions sur les carnets. A la fin de 1991, la situation de cette branche est en demi-teinte : la faiblesse de la demande interindustrielle et le ralentissement du bâtiment pèsent sur les perspectives. La production tend à se stabiliser, comme dans l'industrie manufacturière ; les tensions sur les capacités de production ont disparu.

Des secousses dans l'automobile

Stimulé par les besoins de renouvellement des ménages, le marché de l'automobile a été dynamique à partir de 1986. Jusqu'au premier semestre de 1989, la production a crû fortement, mais au prix de tensions considérables sur les capacités de production : en juin 1989, le taux d'utilisation des capacités a atteint 95 %. Cette saturation de l'offre explique en

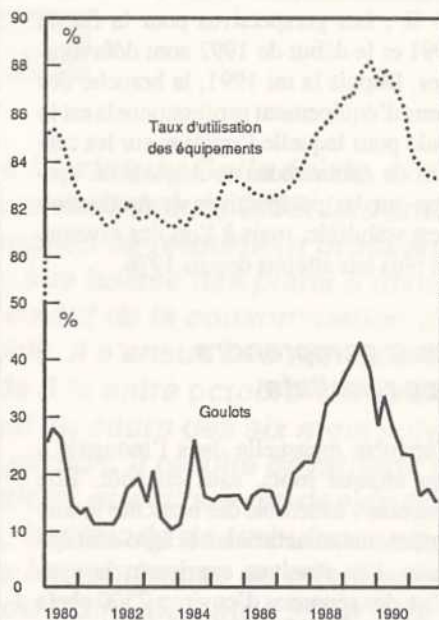
partie pourquoi la production a plafonné au second semestre de 1989, alors que la demande continuait à croître ; ainsi à la fin de 1989, les stocks sont jugés très en deçà de la normale.

Le premier semestre de 1990 correspond au retournement de la demande en France et chez la plupart de ses partenaires (hors Allemagne). Les exportations ont marqué le pas et la consommation des ménages a plafonné. Les stocks dégonflant parallèlement, la production a baissé et les tensions sur les capacités se sont résorbées, pour retrouver les niveaux des années 1984 à 1986. D'octobre 1990 à mars 1991, la production automobile se réduit de plus de 9 %. Le recul est essentiellement imputable à la baisse de 6 % des achats des ménages au second semestre de 1990, les exportations restant atones.

Au début de 1991, les industriels affichent un grand pessimisme sur leurs carnets de commandes. En outre, les producteurs ayant ajusté leurs stocks à la baisse très rapidement après le retournement de la demande, le recul de la production s'en trouve accentué. Pourtant aux deuxième et troisième trimestres de 1991, la production s'est accrue de près de 12 % : les exportations, en hausse de plus de 10 %, expliquent presque totalement cette vive croissance. Cette remontée a compensé les pertes des trois trimestres précédents et est à l'origine d'une bonne partie du rebond de l'ensemble de la production manufacturière.

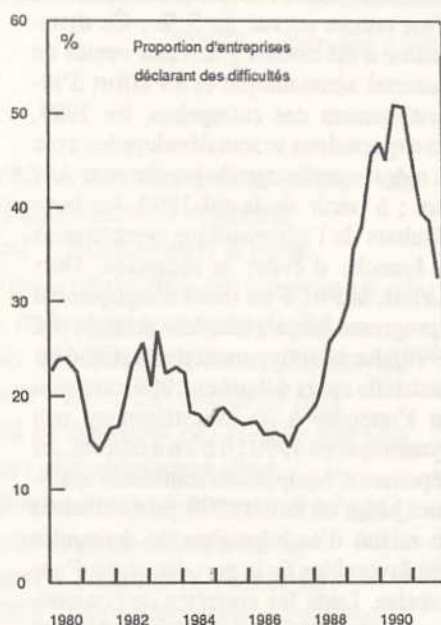
L'automobile a ainsi pleinement bénéficié du regain des importations allemandes et plus généralement d'une demande soutenue d'automobiles françaises en Europe : au cours de cette période, l'excédent commercial de cette branche s'est nettement accru. Les perspectives pour la fin de 1991 et le début de 1992 sont moins favorables. L'essoufflement du marché allemand pèse sur la demande étrangère ; la légère amélioration prévue sur le marché intérieur paraît insuffisante pour entraîner des hausses de production sensibles dans les mois à venir. Les chefs d'entreprises font état d'une grande prudence dans leurs anticipations.

② Utilisation des équipements dans l'industrie manufacturière



Source : Enquête trimestrielle dans l'industrie, Insee.

③ Difficultés de recrutement dans l'industrie manufacturière



Source : Enquête trimestrielle dans l'industrie, Insee.

Biens de consommation : croissance en 1991

La demande des ménages pour ces biens ne s'étant accélérée qu'en 1988, les industries de biens de consommation avaient repris après les autres branches manufacturières. En 1989, la production a crû d'environ 5 %, soit l'augmentation la plus forte depuis 1973. Le retournement intervient lui aussi plus tardivement (au premier semestre de 1990), affectant à la fois les demandes intérieure et étrangère. En effet, les exportations ont plafonné au premier semestre de 1990. Et malgré des gains de pouvoir d'achat de l'ordre de 3 % en 1990, les achats des ménages en biens de consommation ont marqué le pas au deuxième trimestre, simultanément avec la demande d'automobiles. Au second semestre de 1990, la demande des ménages a poursuivi son ralentissement, les événements du Golfe modifiant peu les tendances sous-jacentes. Les exportations progressent et l'opinion sur les carnets étrangers s'améliore. Cependant, la production n'a guère augmenté et les tensions sur les capacités se sont résorbées. Dans cette branche, la crise du Golfe a seulement entraîné un léger recul des exportations et un tassement de la consommation des ménages.

Le regain d'activité des deuxième et troisième trimestres de 1991 a donc plus que compensé les pertes antérieures et a conduit à un accroissement d'environ 3 % de la production. Cette augmentation résulte exclusivement du dynamisme des exportations, la consommation des ménages de ces biens continuant à baisser. L'opinion des industriels sur leurs carnets de commandes reflète très partiellement cette divergence entre demandes intérieure et étrangère, sans doute parce qu'ils ont jugé peu durable le regain de demande extérieure, notamment allemand. Une meilleure orientation du marché intérieur en fin d'année et des perspectives de production stabilisées suggèrent pour les mois à venir une croissance modérée dans cette branche. Les capacités de production sont peu sollicitées : la proportion de chefs d'entreprise déclarant des goulots de production n'y excède pas 12 %, chiffre le plus bas atteint depuis que la série existe (1976).

Retournement tardif dans les biens d'équipement

Les biens d'équipement professionnels constituent la branche manufacturière dans laquelle la production a le plus augmenté entre 1988 et 1990 : environ 18 %

au cours des trois années. Le ralentissement a été tardif comme dans les biens de consommation et en 1990, la croissance s'est encore accrue de 5 %. Ce dynamisme a été obtenu grâce aux ventes de matériel aéronautique et à l'effort d'investissement des entreprises. En 1989, les exportations se sont développées avec la montée en charge du programme Airbus ; à partir de la mi 1990, les bons résultats de l'aéronautique permettent à la branche d'éviter la récession. Hors Airbus, la FBCF en biens d'équipement a progressé jusqu'à une date avancée (mi 1990). Le ralentissement de l'activité industrielle ayant débuté en 1989, on aurait pu s'attendre à un investissement peu dynamique en 1990 ; il n'en a rien été, les dépenses d'équipement sont restées soutenues jusqu'en juillet 1990, probablement en raison d'anticipations de demandes très favorables de la part des chefs d'entreprise. Dans les enquêtes de conjoncture, les opinions des industriels de cette branche sur leurs carnets de commandes ont été relativement bonnes jusqu'à la mi 90, avant de s'effondrer au cours des six mois suivants. Parallèlement, les tensions sur les facteurs de production, qui avaient persisté dans cette branche, ont disparu en l'espace de six mois à partir de la fin de 1990 ; entre janvier et avril 1991, la proportion des chefs d'entreprises déclarant ne pouvoir produire davantage est passé de 30 % à 18 %. De

juillet 1990 à juillet 1991, la part des employeurs confrontés à des difficultés de recrutement passe de 65 % à moins de 40 %. Les perspectives pour la fin de 1991 et le début de 1992 sont défavorables. Depuis la mi 1991, la branche des biens d'équipement professionnels est la seule pour laquelle l'opinion sur les carnets de commandes se dégrade. L'opinion sur les perspectives de production s'est stabilisée, mais à l'un des niveaux les plus bas atteints depuis 1976.

Pour comprendre ces résultats

L'enquête mensuelle dans l'industrie a lieu chaque mois, sauf en août. Elle concerne l'ensemble des branches industrielles, manufacturières et agro-alimentaires. Les résultats expriment la synthèse des réponses d'environ 2500 chefs d'entreprise et portent principalement sur la production récente et prévue, le niveau des carnets de commandes et l'opinion sur les stocks.

L'enquête trimestrielle complète l'enquête mensuelle en apportant des informations complémentaires : demande, prix, salaires, tensions physiques pesant sur l'appareil de production.

Les goulots de production sont appréciés par les réponses à la question suivante : "si vous receviez plus de commandes

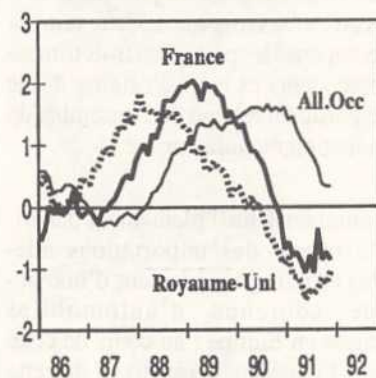
pourriez-vous produire davantage avec vos moyens actuels" ?

Les taux d'utilisation sont appréciés par la réponse à la question : "De combien pourriez-vous augmenter votre production avec vos équipements actuels en embauchant du personnel supplémentaire" ?

La conjoncture au Royaume-Uni et en Allemagne occidentale.

Le système communautaire d'enquêtes de conjoncture permet de dater les retournements dans les différents pays. Au Royaume-Uni, la reprise après le contre-choc pétrolier a été plus précoce qu'en France, mais le ralentissement est apparu à la fin de 1988. Il a été aussi plus étalé dans le temps. A l'issue de la guerre du Golfe, les évolutions ont été qualitativement analogues dans les deux pays, avec cependant une tendance à l'amélioration plus affirmée au Royaume-Uni. En Allemagne (occidentale), la reprise a été plus tardive qu'en France, et moins accentuée jusqu'en 1989. La réunification a soutenu l'activité en 1990 et au début de 1991, avant que le ralentissement ne s'accroisse au second semestre.

Opinion sur les carnets de commandes



Soldes CVS d'opinions
Centrés réduits sur 1980-1990
En points d'écart-type

Pour en savoir plus :

- P. Pollet : L'industrie manufacturière depuis 1986, *Insee Première*, n° 123, février 1991.
- Comptes nationaux : troisième trimestre 1991, *Informations Rapides*, résultats détaillés Série F, n° 5, 10 janvier 1992.
- Enquête mensuelle dans l'industrie : décembre 1991, *Informations Rapides*, résultats détaillés Série I, n° 4, 3 janvier 1992.
- Enquête trimestrielle dans l'industrie : octobre 1991, *Informations Rapides*, résultats détaillés Série I, n° 268, 5 novembre 1991.
- "La France des entreprises", 250 p., Insee, novembre 1991.

À paraître :

Note de conjoncture de l'Insee, février 1992.

ISSN 1170-4060

BON DE COMMANDE

POUR VOUS ABONNER A INSEE PREMIERE

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIERE (1 an, 60 numéros : 425 F (France), 532 FF (Étranger), 682 FF (Étranger par avion))

Nom ou raison sociale : _____ Activité : _____

Adresse : _____ Tél. : _____

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de l'INSEE : _____ F

Date : _____

Signature : _____

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner à : INSEE-CNGP, B.P. 2718, 80027 AMIENS CEDEX

insee